

LE JOUR, 1948
23 avril 1948

SUR L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT EN ANGLETERRE

Notre temps est le plus paradoxal qu'on ait vu. Il a inventé les moyens de mort les plus violents, les plus exterminateurs et, avec de touchantes larmes, il suspend ou abolit à l'égard des criminels la peine de mort. C'est ce que l'Angleterre vient de faire après d'autres pays. La Chambre des Communes a voté cette mesure, dite humaine, sans l'assentiment du Gouvernement et la chronique signale que des femmes membres du parlement se montrèrent si émues qu'elles se mirent à pleurer.

Mais à quoi sert le droit de grâce, on se le demande. Et n'est-ce pas assez de laisser au chef de l'Etat, assisté de tout un conseil, le pouvoir de commuer une peine ? Nous croyons compter personnellement parmi les moins sanguinaires et nous nous souvenons bien d'avoir appris dans les traités de droit pénal et par notre expérience de la vie, que l'exemplarité de la peine est sa raison d'être et non point l'esprit de vengeance.

Mais cette exemplarité n'a-t-elle pas précisément pour objet de sauver la vie des autres ?

Si un seul homme tombait, si une seule vie humaine était perdue à cause de la clémence du Parlement de Londres, quel ne serait pas le remord de ces législateurs si démesurément sensibles et larmoyants ?

La décision en cela, il eut fallu la laisser aux mères des victimes innocentes, à leurs conjoints, à leurs enfants ; et demander à la loi surnaturelle de pardon et d'oubli ce que les législateurs et les juges ne peuvent faire sans assumer de terribles responsabilités.

Il faut redire ici, suivant le mot célèbre, que la peine de mort ce serait aux assassins de la supprimer d'abord. A une époque où la cruauté affecte la forme d'une civilisation, où les chambres à gaz, les bombardements de nuit sur les villes endormies, les travaux forcés signifiant la mort lente et la bombe atomique a fonctionné de façon si épouvantable, on demeure stupéfaits que certains trouvent excessives, dans une société où la justice de Dieu est discutée et où la morale s'effrite, l'intervention du bourreau.

On ne voit plus rien de raisonnable de nos jours, dans les grandes choses comme dans les moins grandes. Un peuple entier peut s'entretuer sans qu'on s'en inquiète ou presque, cependant que les assemblées les plus illustres s'apitoient sur le sort des assassins. Voyez ce qui se passe en Palestine.

A force de vertu, s'ils continuent comme ils font, nos doux amis anglo-saxons finiront par protéger les animaux mieux qu'ils ne protègent les hommes.